



HAL
open science

La mosaïque politique de la France : 15 cartes par canton pour comprendre les élections présidentielles 2002

Michel Bussi, Pascal Buléon, Céline Colange, Jean-Paul Gosset, Jérôme Fourquet, Sylviano Freire-Diaz

► To cite this version:

Michel Bussi, Pascal Buléon, Céline Colange, Jean-Paul Gosset, Jérôme Fourquet, et al.. La mosaïque politique de la France : 15 cartes par canton pour comprendre les élections présidentielles 2002. *Cybergeo : Revue européenne de géographie / European journal of geography*, 2002, 10.4000/cybergeo.4198 . halshs-04555153

HAL Id: halshs-04555153

<https://shs.hal.science/halshs-04555153>

Submitted on 22 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Cybergeog : revue européenne de géographie / European journal of geography

Revue fondée en 1996 / Journal founded in 1996
Débats

La mosaïque politique de la France : 15 cartes par canton pour comprendre les élections présidentielles 2002

*The French political puzzle : 15 maps at district scale for understanding the
presidential election*

Michel Bussi, Pascal Buléon, Céline Colange, Jean-Paul Gosset, Jérôme
Fourquet et Sylviano Freire-Diaz



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cybergeog/4198>
ISSN : 1278-3366

Éditeur

UMR 8504 Géographie-cités

Ce document vous est offert par Université de Rouen Normandie – Bibliothèque Universitaire



Référence électronique

Michel Bussi, Pascal Buléon, Céline Colange, Jean-Paul Gosset, Jérôme Fourquet et Sylviano Freire-Diaz, « La mosaïque politique de la France : 15 cartes par canton pour comprendre les élections présidentielles 2002 », *Cybergeog: European Journal of Geography* [En ligne], Débats, Elections en France, mis en ligne le 29 avril 2002, consulté le 14 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeog/4198>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

La mosaïque politique de la France : 15 cartes par canton pour comprendre les élections présidentielles 2002

*The French political puzzle : 15 maps at district scale for understanding the
presidential election*

Michel Bussi, Pascal Buléon, Céline Colange, Jean-Paul Gosset, Jérôme
Fourquet et Sylviano Freire-Diaz

NOTE DE L'AUTEUR

Texte rédigé par Michel Bussi & Jérôme Fourquet

Analyser " à chaud " le comportement électoral des 4 000 cantons français... une première

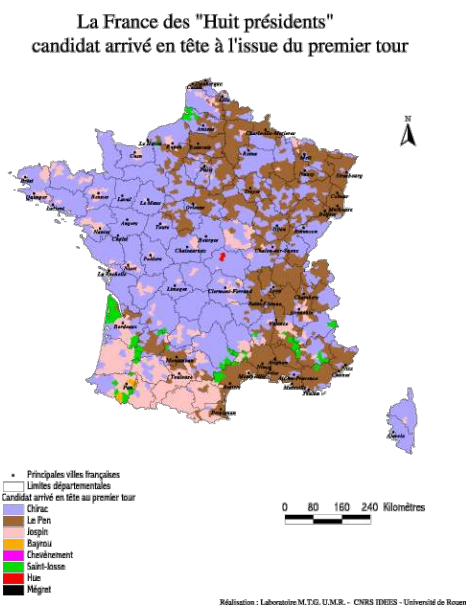
- 1 Le premier tour de l'élection présidentielle de 2002 est présenté par tous les spécialistes comme une élection de rupture. Cette rupture se marque non seulement par le score sans précédent atteint par le Front-national, mais également par le niveau de l'abstention, et l'éclatement de l'offre politique.
- 2 Près d'un quart des suffrages exprimés se sont dirigés vers des candidats qui ont atteint moins de 5% des suffrages exprimés ; près de la moitié vers des candidats qui ont atteint moins de 10 % des suffrages exprimés. Ceci constitue une réelle nouveauté pour un système politique français, pourtant déjà antérieurement présenté comme multipartiste.
- 3 Incontestablement, au delà du thème " sur-médiatisé " de l'insécurité, de nouveaux enjeux sont apparus lors de cette élection. Les grilles classiques d'analyse (SSU, enquêtes

post-électorales) seront des outils indispensables pour comprendre ces mutations en cours. Il est toutefois très utile, dans ce contexte de désalignement, d'analyser directement les résultats électoraux dans leur exhaustivité.

- 4 Les cartes par département, publiées par la presse au lendemain du scrutin, ont fourni des indices de profondes mutations parmi les courants politiques dominants en France, mais ont surtout révélé que les " nouveaux " courants s'organisaient le plus souvent selon des logiques géographiques très structurées.
- 5 *Le recours à la carte par canton, qui revient à passer de moins de 100 unités spatiales observées à plus de 4000, permet de confirmer ou d'infirmer cette impression.*
- 6 *En 2002, pour la première fois en France, le ministère de l'intérieur a diffusé à l'échelle nationale ces résultats par canton dans la semaine qui suit le scrutin. C'est donc la première fois qu'une analyse géographiquement aussi fine est permise " à chaud " après un scrutin national.*

La France des " huit présidents "

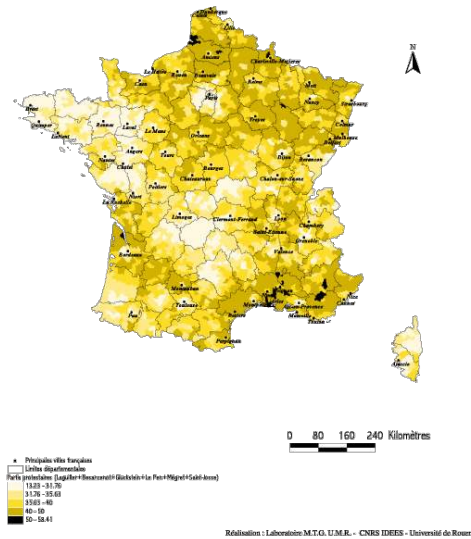
- 7 La carte du candidat arrivé en tête dans chaque canton à l'issue du premier tour est un premier révélateur de l'évolution du scrutin présidentiel. En 1995, seulement 6 candidats étaient parvenus en tête dans au moins un canton (Jospin, 1800), Chirac (700), Balladur (500), Le Pen (300), Hue (60), De Villiers (16).
- 8 La répartition en 2002 est radicalement différente : Chirac domine dans 2065 cantons, non seulement dans le centre de la France, mais également dans tout le nord-ouest, où il était devancé en 1995 par Balladur. Le Pen arrive en tête dans 1301 cantons, tous à l'est de la ligne le Havre-Perpignan, excepté la vallée de la Garonne et la Sologne. Jospin est le premier candidat dans 729 cantons, concentrés dans l'extrême sud-ouest, ou isolés dans les périphéries des pôles urbains (Rouen, Caen, Rennes, Niort, Toulouse, Grenoble...).
- 9 En dehors de ces trois candidats, seul Saint-Josse parvient à dominer politiquement certains territoires : 50 cantons au total, organisés en pôles d'une dizaine de cantons (baie de Somme, Médoc, confins sud du massif central...). Ces territoires constituent en quelque sorte des zones politiques tampons entre les sphères d'influence des trois premiers candidats.
- 10 Enfin, quatre candidats ne sont présents que très résiduellement dans des fiefs directement liés au lieu de leur mandat local : Chevènement (7), Bayrou (6), Hue (2), Mégret (1). Aucun de ces candidats ne bénéficie donc d'un très fort " effet d'amitié local ", contrairement à ce que l'on avait pu observer en 1995, par exemple pour De Villiers.



Votes protestataires...

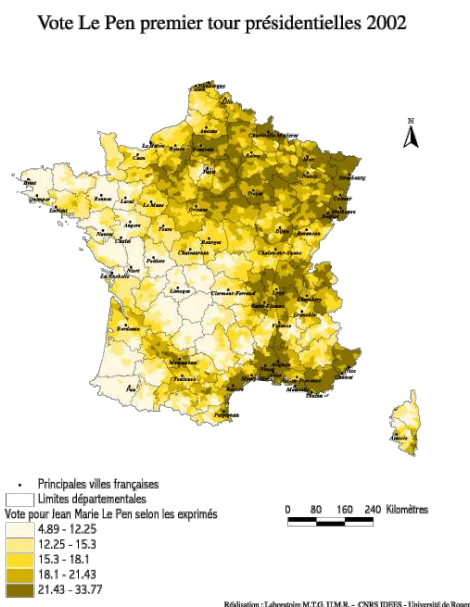
- 11 Tribunitiens pour J.Lévy (Libération, mardi 23 avril 2002), protestataires pour d'autres, les courants non gouvernementaux apparaissent, une fois cumulés, comme une force politique qui représente un tiers des français, d'ampleur égale à la gauche et à la droite gouvernementales. La protestation devient bien entendu de loin la première force si l'on intègre les abstentionnistes. Sur la carte, le cumul des partis protestataires permet d'observer une France du nord-est et du pourtour méditerranéen où ils représentent plus de 40% des voix exprimées, et même plus de 50% dans un nombre non négligeable de cantons.
- 12 Cette importance de la protestation s'observe également assez nettement dans les périphéries des grandes agglomérations, où les votes Le Pen et Saint-Josse tendent à se cumuler. Si ce phénomène n'existe pas dans le nord-ouest, il est très lisible autour de Paris (il apparaît sur les frontières de l'Île de France), de Lyon, de Strasbourg ou de Bordeaux. La protestation ne semble pas, ou plus, un phénomène concentré en ville, mais au contraire dans des espaces qui se vivent comme relégués, méfiants vis-à-vis de la ville et de ses maux supposés, revendiquant une ruralité fantasmée, illusoire dans ces espaces polarisés.

Total vote protestataire premier tour présidentielles 2002
Laguiller+Besancenot+Gluckstein+le Pen+Mégret+Saint-Josse



Le vote le Pen

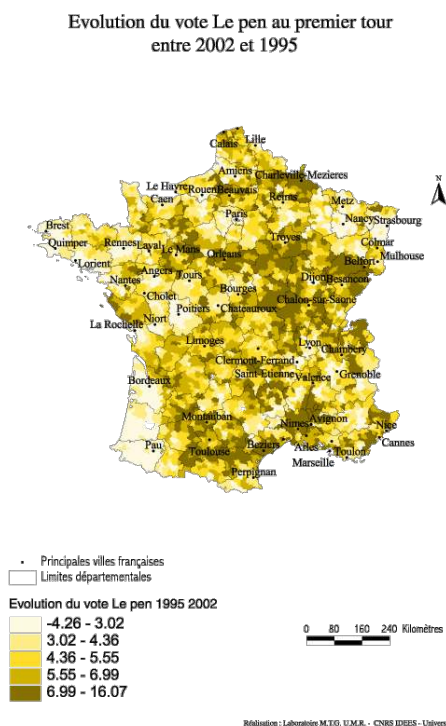
- 13 La carte du vote Front-national est la plus explicitement spatiale parmi les votes protestataires. Au sein d'un trapèze Dunkerque-Paris-Strasbourg-Belfort, pratiquement aucun canton n'accorde moins de 15% des suffrages exprimés à Le Pen. Le phénomène de "banalisation" y apparaît très nettement, tout comme dans un cercle de 150 kilomètres de diamètre autour de Lyon, et autour du "S" inversé méditerranéen. A l'inverse, de Brest à Albi, dans une bande de 150 kilomètres, le Front national ne dépasse dans presque aucun canton 15 % des voix.



Evolution du vote Le Pen

- 14 La carte s'explique par un triple effet de saturation, de contagion, et de banalisation. Phénomène peu évoqué par les médias, le score de Le Pen en 2002 se caractérise par une "saturation" de son score dans ses principaux fiefs : il "recule" en Alsace, stagne ou recule en Ile-de-France, augmente moyennement dans la région PACA. Ceci tendrait à montrer qu'au delà d'un score de 25%, le Front national ne progresse plus, quelque soit le lieu d'implantation.
- 15 Par contre, les zones de croissance s'expliquent par un spectaculaire effet de contagion. Il s'observe avec netteté le long de la frontière Alsace-Lorraine, à travers un fort progrès en Franche-Comté ou dans les Ardennes ; on découvre également une couronne presque complète de progression supérieure à 7 points en 7 ans, dans un cercle à 120 kilomètres de Paris, incluant le Perche, les Alpes mancelles, Orléans, Troyes, le Pays de Bray ; enfin, la percée est également très forte, dans le sud de la France, dans les arrière pays des fiefs traditionnels du Front national : piémont languedocien et pyrénéen, arrière pays niçois, toulonnais, nîmois ; Comtat venaisin.
- 16 Les progrès semblent donc s'opérer selon une diffusion où joue fortement l'effet de distance : les zones où le Front-national progresse le moins demeurent celles les plus éloignées de la ligne Le Havre-Perpignan, c'est-à-dire les espaces littoraux atlantiques, de Bayonne à Brest, à l'exception du littoral vendéen.
- 17 C'est néanmoins cette "banalisation" du vote Front-national, à travers un "fond de vote" qui ne cesse de progresser, y compris dans les espaces où il était jadis marginal, qui explique sa percée sur le plan national et sa présence au second tour. Si la Corrèze, avec moins de 9% de vote Le Pen, reste le département français le plus réfractaire au

frontisme, le vote FN était de 4% en Corrèze en 1995... et a donc vu son nombre d'électeurs doubler en 7 ans !



Le vote d'extrême droite, un vote tout terrain...

- 18 Dans ses structures, la géographie électorale de l'extrême-droite reste assez comparable à ce qu'elle était jusqu'à présent. On observe toujours une dichotomie assez tranchée de part et d'autre d'une ligne Le Havre -Lyon- Perpignan. A l'est de celle-ci, Le Pen et Mégret obtiennent leurs meilleurs résultats dans les régions industrielles en crise du Nord-Pas-de-Calais, des Ardennes, de Lorraine et de Picardie (au plan national Le Pen arrive en tête parmi les ouvriers avec 24 % et les chômeurs avec 30 %) mais aussi en Alsace, Franche-Comté et Rhône-Alpes. A ces régions industrielles vient s'ajouter le pourtour méditerranéen qui vote également très fortement pour l'extrême-droite. La présence importante d'immigrés et de pieds-noirs (qui expliquent également en partie les bons scores de la vallée de la Garonne) mais aussi et surtout le niveau élevé de la délinquance y constituent un terreau particulièrement fertile pour le FN. On observe d'ailleurs que la carte du vote FN/MNR apparaît extrêmement corrélée au plan national avec les statistiques de la délinquance (l'insécurité arrivant largement en tête des motivations des électeurs lepénistes).
- 19 Tout comme l'aggravation de l'insécurité a favorisé la progression du vote FN/MNR dans ses bastions urbains (+ 6 % dans les Bouches-du-Rhône, +5,5 % dans l'Oise) la montée récente de la délinquance en " zone gendarmerie " est sans doute aussi à l'origine de la diffusion spectaculaire du vote d'extrême-droite dans les zones rurales et péri-urbaines. Ces territoires, jusque là relativement sanctuarisés, se sont trouvés objectivement davantage exposés à la délinquance et c'est également dans ces zones que l'hyper-médiatisation de l'insécurité et des violences urbaines a eu le plus fort impact auprès

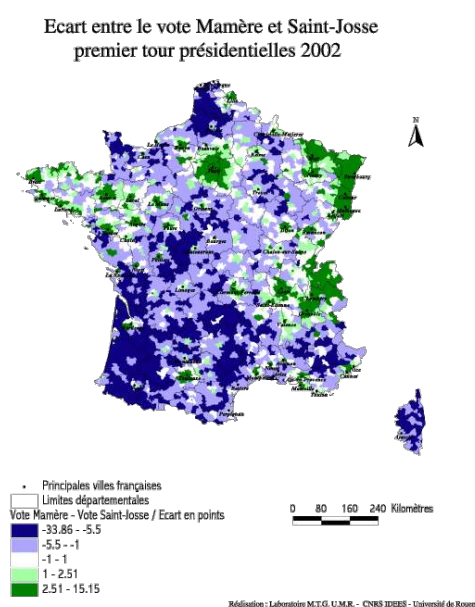
d'une population peu préparée. Le " recentrage " de son image a sans doute aussi permis à Le Pen de séduire dans les campagnes un électorat âgé, jusque là réticent à voter pour un candidat trop extrémiste. Enfin, les difficultés rencontrées par les agriculteurs (réforme de la PAC, vache folle) ont également joué en sa faveur (18 % dans cette catégorie contre 11 % en 1995). Au total, et c'est là une nouveauté, les communes rurales constituent aujourd'hui le meilleur terrain pour l'extrême-droite (20 % des voix contre 15 % en zone urbaine) et ce malgré la concurrence de CPNT (illustration de cette compétition territoriale : Saint-Josse arrive en tête dans toute une série de cantons situés juste à la périphérie de territoires où Le Pen se place premier : arrière-pays biterrois, région de Nyons et Forcalquier, Haut-Var etc...).

- 20 Par un phénomène de contagion spatiale, cette diffusion du vote d'extrême-droite en milieu rural a pris toute son ampleur dans les zones situées à proximité des fiefs traditionnels du FN : arrière-pays languedocien, Ardèche, Lozère, Saône-et-Loire, Nièvre, Orne, Sarthe etc... En général, les communes urbaines, non ouvrières, ont mieux résisté à la progression de l'extrême-droite, les agglomérations apparaissant comme des isolats relativement préservés en comparaison des zones alentour. C'est particulièrement manifeste pour ce qui est de la région parisienne mais on retrouve aussi ce phénomène pour des villes comme Nantes, Rennes ou Toulouse voire plus petites (Le Mans, Nevers, Foix...). La plus forte proportion de cadres et de diplômés dans ces agglomérations est à l'origine de cette spécificité urbaine.
- 21 La diffusion du vote d'extrême-droite dans de nouveaux territoires répond également à des logiques plus politiques. La progression dans des départements de l'ouest intérieur comme la Vendée, la Loire-Atlantique, la Mayenne ou la Manche, mais aussi dans la Beauce (Loir-et-Cher) ou bien encore dans le Lot-et-Garonne, le Tarn-et-Garonne ou le Gers laisse à penser qu'une partie non négligeable de l'électorat villiériste de 1995 s'est cette fois portée sur Le Pen. Enfin, la désaffection qui a touché les deux cohabitants sortants au plan national s'est manifestée plus fortement dans leurs fiefs respectifs : Midi-Pyrénées pour Jospin et moitié sud-ouest du Massif Central pour Chirac. Or ces deux régions ont également enregistré une poussée significative du vote FN/MNR.

Le vote Saint-Josse, Mamère, Chevènement..vers un clivage partisan urbain-rural ?

- 22 La carte du vote Saint-Josse ne ressemble à aucune autre, actuelle ou passée. Si l'on calcule des coefficients de corrélation par canton avec les 15 autres candidats, tous les coefficients sont négatifs ou nuls. On reconnaît encore les poches de votes sur les enjeux de la chasse : baie de Somme, baie d'Isigny, Médoc... Néanmoins, l'influence du " parti de la ruralité " semble gagner un espace plus vaste, dans l'ensemble de la France des montagnes, des forêts et des marais.
- 23 La comparaison sur la même carte du score Mamère et du score Saint-Josse montre à quel point les deux électorsats s'opposent. Ce phénomène, déjà observé, plus nettement encore, lors des européennes de 1999, dévoile un clivage politique entre une France urbaine plus sensible que la moyenne aux thèses écologistes et européennes (post-modernistes ?), et une France de la deuxième couronne des agglomérations, sensible à la défense de la ruralité et de l'échelle locale.

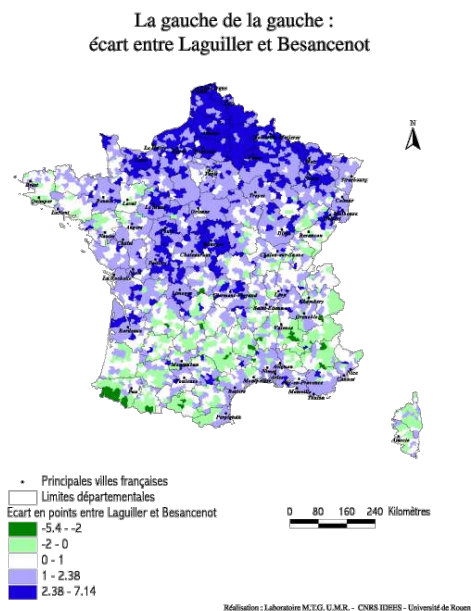
- 24 Certes, ce courant ne concerne pour l'instant directement que 10% des électeurs. Néanmoins, le vote CPNT s'oppose également explicitement à la répartition du vote Chevènement, lui aussi très concentré en ville, si l'on excepte la spécificité régionale franc-comtoise. C'est l'un des avantages de la carte par canton que de montrer sans ambiguïté que le vote Chevènement a été avant tout un vote parisien, un vote urbain dans l'ouest, un vote urbain et périurbain dans l'est.
- 25 La régularité de ce phénomène sur l'ensemble de l'espace français est une autre caractéristique. La répartition ville-campagne des deux (ou trois) électorats se retrouve aussi bien dans le nord-ouest intérieur (Angers, Tours, Cholet...), dans le sud-ouest (Montauban, Toulouse, Pau...), dans le centre (Limoges, Poitiers, Niort...), dans le sud-est (Nîmes, Aix, Cannes...), dans nord-est (Dijon, Troyes, Reims...). Il s'agit d'un clivage certes encore minoritaire en terme de poids électoral, mais dont l'implantation géographique transgresse l'ensemble des autres organisations spatiales politiques.
- 26 A ce titre, ce clivage qui représente entre 5 et 20% de l'électorat, peut jouer un rôle de perturbation considérable vis-à-vis des équilibres politiques classiques. On peut penser que c'est en grande partie l'expression partisane autonome de cet enjeu (intégration locale, nationale ou supranationale), en dehors de toute référence à l'insécurité ou à la révolution prolétaire, et pourtant peu explicitement intégré dans le programme du candidat socialiste, qui explique la différence entre le score de Jospin en 1995 et en 2002.



La gauche de la gauche

- 27 Avec près de 10,5% des suffrages exprimés, l'extrême gauche apparaît également, au moins dans son ampleur, comme un phénomène nouveau. D'un point de vue géographique, l'implantation des deux principaux candidats est loin d'être aléatoire : elle s'organise selon un étonnant clivage nord-sud.

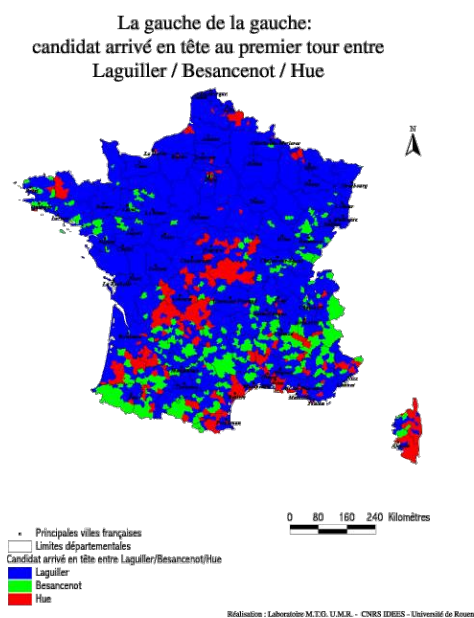
- 28 Le vote pour Laguiller est traditionnellement important dans un croissant nord, de la Basse-seine au sillon mosellan, et se superpose directement avec les espaces post-industriels marqués par des difficultés socio-culturelles considérables, face auxquelles le parti communiste ne semble plus un recours politique crédible.
- 29 Le vote pour Besancenot est plus complexe à expliquer. Il ne coïncide en rien avec la France des jeunes, beaucoup plus proche de la carte du vote Laguiller. Le facteur de Neuilly, en dehors de Paris intra-muros, est également devancé dans l'ensemble de la région parisienne.
- 30 Peut-on alors analyser le vote Besancenot, au sud d'une ligne Bordeaux-Besançon, comme la marque d'une " protestation dans la protestation " ? Observerait-on une volonté plus forte au sud, lorsque l'on vote pour un parti protestataire, de défendre le candidat le moins " institutionnalisé ", le moins bien placé, le moins " national " ? Un vote qui répondrait pour une certaine part davantage à une logique culturelle de protestation qu'à une " nécessité " sociale. Pour aller dans le sens de ce qui n'est qu'une hypothèse, on notera qu'en 1999, le vote Mégret se différenciait géographiquement du vote Le Pen à travers une sur représentation dans le sud de la France assez semblable à celle observée ici.
- 31 Si l'on intègre le vote Hue au vote Laguiller/Besancenot, on observe qu'en dépit de son faible score, le parti communiste continue de rester dans un nombre non négligeable de cantons le premier parti " de la gauche de la gauche ". Par contre il devance rarement Laguiller dans ses fiefs urbains traditionnels. Les banlieues rouges parisiennes, rouennaises, havraises, des bassins miniers du Nord ou de Lorraine, n'apparaissent plus sur la carte que comme des épiphénomènes.



- 32 Le parti communiste conserve une relative avance, avec toutefois un score en déclin, dans l'Allier, la Corrèze, la Dordogne ou le Trégor breton. Curieusement, la répartition des voix de la " gauche de la gauche " possède une organisation spatiale nette dans la France

rurale. Ceci témoigne finalement du caractère très varié de cet électorat, en dehors de programmes dont les différences sont parfois peu visibles.

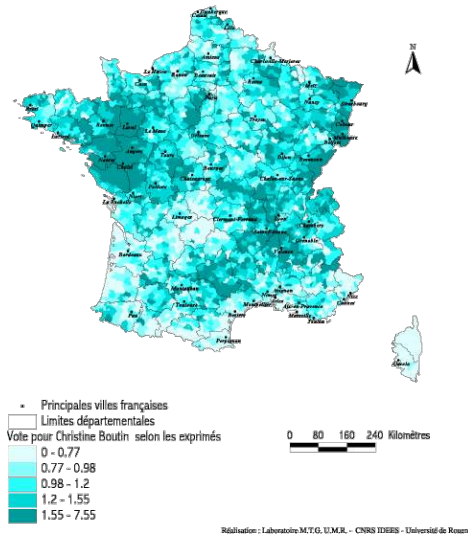
- 33 Des alliances entre ces forces " d'extrême gauche" permettraient donc sans doute de mieux quadriller le territoire national, mais pas de renforcer fortement des fiefs territoriaux. Même associés, Laguiller et Besancenot n'atteignent 12,5 % des inscrits (seuil pour se maintenir au second tour des élections législatives) dans aucune circonscription en France.



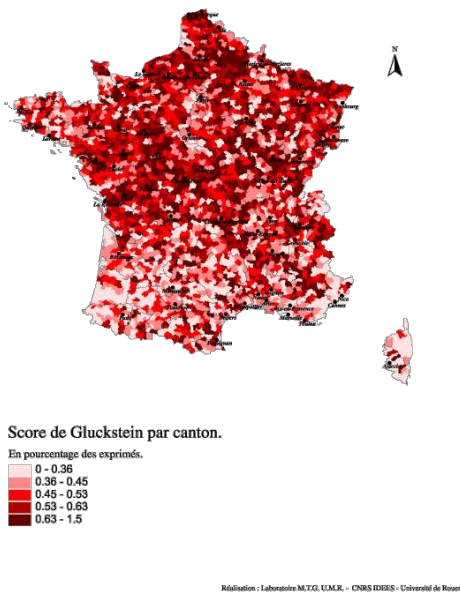
Les petits candidats

- 34 La carte de Boutin montre que les petits candidats peuvent également posséder une organisation spatiale relativement nette. Elle se superpose assez exactement avec la France catholique traditionnelle (ouest intérieur, Alsace, sud du massif central, Savoie). Mais cet électorat, qui fait resurgir " la plus ancienne carte électorale de France ", celle de la France catholique et royaliste, concerne moins de 2% des exprimés. Les cartes de Bayrou montrent un lien beaucoup plus timide avec cette " droite chrétienne ". Est-ce le signe de la fin d'une spécificité électorale vieille de 150 ans ?
- 35 Néanmoins, tous les candidats, même petits, ne possèdent pas forcément d'implantation spatiale. La carte de Gluckstein montre un morcellement extrême de son électorat. Son faible score s'explique peut-être également par son incapacité à générer envers sa candidature des environnements locaux favorables, par le jeu des ancrages territoriaux ou des conversations locales.

Vote Christine Boutin Présidentielles 2002



Vote Gluckstein au premier tour des présidentielles 2002 par canton selon les électeurs inscrits

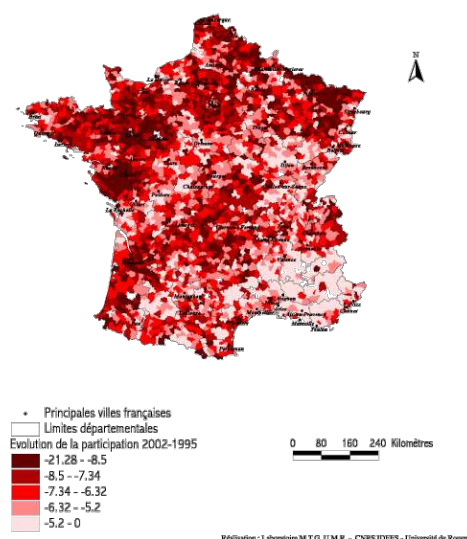


Evolution de la participation

- 36 Phénomène majeur et historique, le recul de la participation lors du premier tour de la présidentielle 2002 a fait l'objet de beaucoup d'analyses. Au vu de la carte, l'effet des zones en vacances scolaires n'apparaît guère évident : dans les zones du nord qui

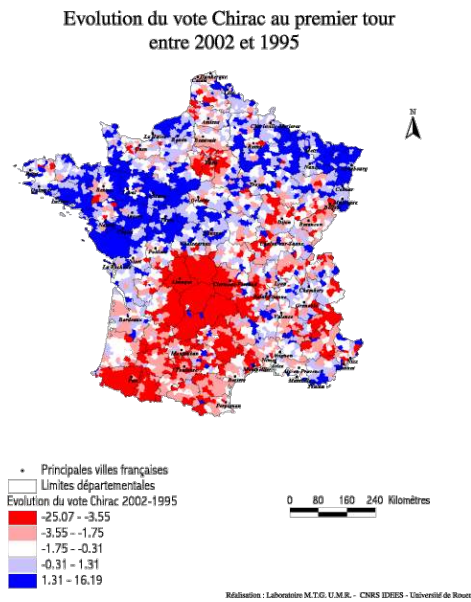
n'étaient pas en vacances, l'abstention progresse tout autant. C'est moins le cas dans le sud-est. On semble en fait assister à une forme d'homogénéisation, les espaces traditionnellement les plus civiques (nord-ouest intérieur) voyant le nombre de non-votants augmenter plus rapidement qu'ailleurs.

Evolution de la participation entre 2002 et 1995



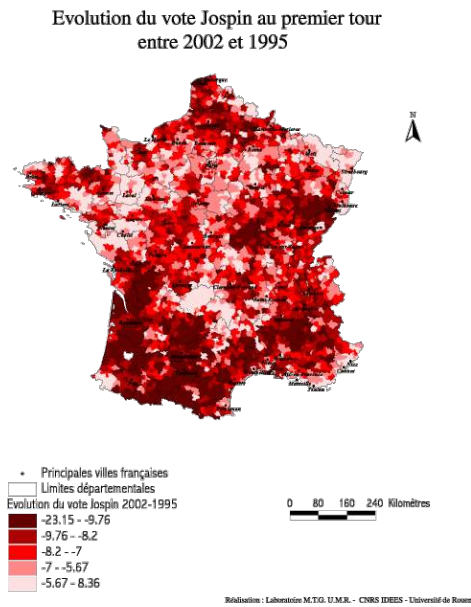
Evolution du vote Chirac

- 37 Il s'agit là d'une des cartes les plus surprenantes. En 1995, Chirac s'était imposé nationalement à partir d'un score record dans la " Chiraquie " du centre de la France, et de forts scores en Ile-de-France. En 2002, il est très nettement en recul dans ces deux zones. Ses scores plébiscitaires de 1995 se muent en une désaffection assez nette, liée sans-doute à l'éclatement de l'offre électorale.
- 38 Par contre, Chirac progresse sensiblement dans des zones qu'il n'était pas parvenu à conquérir en 1988 et 1995, le nord-est et surtout le nord-ouest. Le report partiel de l'électorat De Villiers de 1995 sur Chirac en 2002 ne suffit pas à l'expliquer. Cette " transgression " du " leader " du RPR sur les fiefs électoraux de la droite centriste est à la fois la cause et la conséquence du très faible score de Bayrou (en regard des scores du candidat soutenu par l'UDF aux élections présidentielles antérieures, et non des sondages pré-électoraux en 2002).
- 39 Elle pourrait géographiquement signifier la fin de la ligne de démarcation entre les deux droites. Mais dans les années 60, le vote De Gaulle avait également recouvert les territoires de la droite centriste... pour ensuite se retirer.



Evolution du vote Jospin

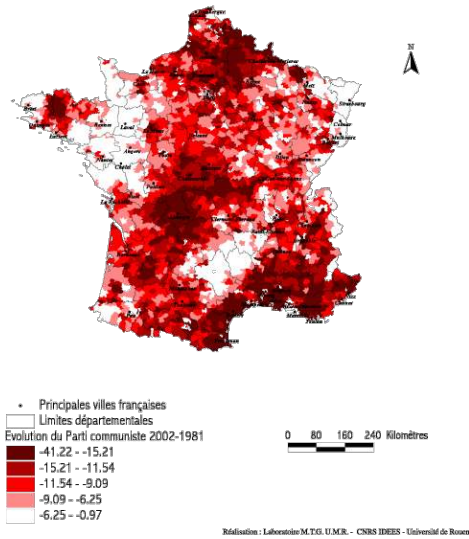
- 40 La carte, disparate et dispersée, n'est guère facile à analyser. Le recul dans le sud-ouest est net, mais il n'est pas le seul. En fait, le recul de Jospin semble lié aux effets croisés des candidatures d'extrême gauche, Mamère et Chevènement, qui possèdent des électors géographiquement différenciés.
- 41 Si la carte par département révélait une superposition visuelle entre le déclin de Jospin et l'intensité de vote Chevènementiste, la carte par canton montre que cette explication ne fonctionne réellement qu'en Franche-Comté (la corrélation par canton est nulle entre les deux candidats). Par contre, la percée du candidat républicain souverainiste en Ile-de-France ne semble guère pénaliser le score de Jospin, stable, mais davantage celui de Chirac, en déclin.
- 42 Dans le nord, Jospin semble faire davantage les frais de la poussée de l'extrême gauche. Dans le sud-ouest et le centre, le déclin de Chirac lui profite peu, du fait des progrès du CPNT et du FN. Dans les villes moyennes, notamment du nord-ouest, sa chute plus marquée est peut-être à mettre en relation avec les bons scores de Mamère...



Evolution du vote communiste

- 43 L'évolution du vote communiste, depuis 1981, montre comment le parti le plus implanté territorialement (des fiefs très stables s'opposaient à des zones de rejet tout aussi nettes) est devenu en 20 ans un des partis dont le vote est le plus homogène sur l'ensemble du territoire français. Le recul est supérieur à 15 points dans tous les anciens bastions : Limousin, littoral méditerranéen, nord-est, Bretagne centrale.
- 44 Il s'agit là d'un bouleversement de la carte politique de la France sans précédent dans sa rapidité et son intensité. On sait aujourd'hui que les zones de progrès du Front-national ne se superposent pas exactement avec les zones de déclin du parti communiste : mais si l'Alsace fournit un exemple parfait de cette inadéquation, le sud-est, et depuis 2002 une partie du sud-ouest, illustrent à l'inverse une protestation méridionale qui change de support partisan, mais qui conserve son intensité.

Evolution du vote pour le candidat communiste
au premier tour des présidentielles
entre 2002 et 1981.



INDEX

Mots-clés : élection, France, carte, présidence, politique

AUTEURS

MICHEL BUSSI

directeur du laboratoire MTG - Université de Rouen

PASCAL BULÉON

directeur de recherche CNRS - Université de Caen

CÉLINE COLANGE

doctorante - Université de Rouen

JEAN-PAUL GOSSET

Assistant Ingénieur CNRS - UMR IDEES - Université de Rouen

JÉROME FOURQUET

Institut CSA - Université de Caen

SYLVIANO FREIRE-DIAZ

master of conference MTG France